reçu le 24 juillet 1735

Rélation, d'une Plaije extraordinaire, Guérie par Lanquines, pr. Chirugien aide major, a l'hopital du Roij de Collioure en Roussillon.

Joseph Olive soldat des milices du roussillon. Bataillon de Puig, Compagnie de Rius. âgé de 47. Ans. affligé depuis 17. mois de la fievre quarte. fust porté au dit hopital, le huit fevrier 1734. atteint d'une Colique des plus violentes. Causée pour avoir passé a güé, un torrent, ou il ij avoit de l'eau jusques a la Ceinture en allant en detachement. je fus apellé sur le champs, et trouvai que la fievre s'étoit changée en Continüe avec un petit frisson le jour qui repondoit a la quarte. Non obstant tous les remedes ordinaires, apliques, suivant les indications. a peine le malade reçut il, quelque soulágement, jusques au 13e. jour. qu'il parût un flegmon Érijssipéllatéux, au milieu de l'aine droite avec un gonflement tres Considerable aux glandes de Cette partie. j'apliquaij sur cette tuméür, les remedes ordinaires. et des le 4e. jour, l'inflamation des

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 35 n° 74

de la parties, et les douleurs de Colique diminuèrent par moytié, mais la grosseur, et durété des glandes augmenterent, Considerablement. Cequi me fit juger que l'humeur qui causoit la Colique s'étoit jetté sur les glandes le malade persista presques dans le meme état, jusques au deux mars. que la fievre diminua par moytié, en Conservant toujours, la meme regle, et les douleurs de Colique tres mediocres. je m'aperçeus d'une ondulation tres profonde, au dessous des dites glandes, que je trouvai esquirreuses. je mis en usage les Cataplasmes jusques au huit. sans que la matiere se rendit plus superficielle. Cequi, me determina a me servir d'un Emplatre attractif au moyen duquel la tumeur s'ouvrit d'elle meme le 12e et il en sortit environ une livre du pus assez louable. Je sonday la playe avec toute l'exactitude possible, et ne trouvay qu'un seul sinus, de la longeur de deux poulces, a la parties la plus basse, que j'ouvris avec les Cizeaux. le malade etoit pansé regulierement deux fois par jour, et a chaque pansement il sortoit environ six onces

du püs de la meme qualité que le premier. le 18e
je trouvay tout l'appareil, les linseuls, et meme partie
du matelas, mouillés. et aijant decouvert la plaije:
je trouvay quil en sortoit quantité des matieres
fecales meslées avec le püs. et l'aijant sondée une
seconde fois, je m'apercus que l'arrete de la matiere
avoir ~~formé~~ creüzé un sinus qui aloit jusques dans la capacité
du bas ventre. je pansay la plaije a l'ordinaire en y
ajoutant seulement trois compresses graduées, soutenües par
par une bande, de dix aulnes de long, pour obliger les
matieres a reprendre leur cours naturel. la nuit suivan-
te: il sortit moins, des matieres fecales, et le blessé aijant
etés quatre fois a selles, je remarquay quil y avoit
quantité du püs, meslé avec les excrements. le 20e le
malade fut agité des grandes nausées, avec quelque
legér vomissement, cequi me determina a luij faire prendre
plusieurs lavements detersifs, avec une ptysane vulneraire
mais comme les nauzées, continuoint, je le purgeai le 21e
avec un minoratif, qui produisit une plus forte evacuation

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de matieres fecales par la playes que par la voije ordinaire. et les nauzées n'ajant pas discontinüé, je reïteray le meme purgatif Cinq jours apres. n'ozant pas me servir d'un vomitif, qui auroit etés des mises: si la playe avoit etés, a toutes autres parties. Le second purgatif fit le meme effet, et par les memes voijes que le premier. mais les nauzées Cesserent; et la fievre Continuant toujours quoyque mediocre, je fis prendre au malade, deux fois le jour d'une Opiyate absorbante et febrifuge, et regulierement deux lavements vulneraires, en le tenant toujours au boüillon et a la ptisane vulneraire.

Dans ce meme tems je me servois pour la playe d'une forte infusion des racines et feüilles vulneraires, reduites en Consistance de baume, au moyen du sucre rafiné, que j'injectois tiede avec une Seringue a long tuijau, jusques dans le bas ventre, et j'apliquois sur l'ulcere un plümaçeau trempé dans le dit baume, soutenü, par le bandage ordinaire, sans avoir jamais employé, nij tentes nij bourdonet.

Je Continuay ces remedes tant internes qu'externes jusque au 10e may; et pendant cet intervale, les lavements eva

évacüerent beaucoup plus de püs, par la voije ordinaire qu'il n'en sortist par les playes. d'ou il venoit aussi tantost plus: tantost moins des matieres fæcales; mais l'ulcere se detergeoit a vüe d'oil.

le 17e maij la fievre cessa absolument; et le lendemain tout le corps du malade parut couvert d'une gale dartreüse; avec des demangesons si fortes, que le blessé n'avoit aucun repos nij jour nij nüit, ce qui me determina a luij ordoner le lait de chevre, qui est le seul qui soit comun dans ces cantons. le troisieme jour qu'il le print, il luij causa des douleurs de colique sans diarrée. je le luij fis couper avec des vulneraires; et il le suporta sans accident le second jour, et deux heures apres qu'il eut pris le lait coüpé; il luij survint une diaphoreze qui dura pendant cinq heures; ce qui continua regulierement, pendant quinze jours qu'il print le lait; et sans autre remedes, il fut guerij de sa gale; dormant a merveilles, et aijant bon apétit. ce qui fit que je luij permis, l'uzage des panades; des cremes du ris; et d'un peu du vin trempé.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Pendant cet intervale et apres; je continuaij les memes

remedes sur la playe; et Comme en la Sondant souvent;
jobservay quelle s'incarnoit a vue d'oeil, et que les
chairs me paroissoint fermes; et que dailleurs le pus et
les matieres faecales en venoint en tres petites quantité.
je subrogéay. le 6e juin, les injections du beaume
vert a Celles du beaume vulneraire; jusques au 16e du
dit, auquel jour il me fust impossible d'intro
duire le tuyau de la seringue, dans le fistule d'ou il sortoit
pourtant toujours quantité de serosites teintes de matieres
faecales et tres peu de pus. je me Contentay de mettre un
plumaceau trempés dans le dit beaume verd; qui Cicatrisa
dans peu de jours, parties de l'ulcere, ou je m'apercus quil setoit
creuzé deux sinus en Cul de poule. je trouvai avec mon
stilet quils n'avoit que deux petits travers de doigt de
profondeur; quils aboutissoit a un meme fonds qui n'etoit pas
Caleux, mais Comme les bords de l'ulcere l'etoint beaucoup:
quil restoit une duretés Considerable aux glandes; et que
dailleurs le flux des serosites, ayant la Couleur et l'odeur des
matieres faecales Continuoit toujours: je Craignois une fistule:
Ce qui fist qu'en reiterant a tous les pansements, les injections

des beaume verd, dans les sinus, japliquoij sur lulcère
un amplatres fondant soutenû par des Compresses gradûées
de trois poulces d'hautêur, pour empecher la sortie des
serosites, que je jugeois venir du bas ventre, des le
quatrieme jour, elles ne vinrent quen tres petite quantité
la durateé des glandes, diminua Considerablement, et en
observant la meme methodes, de pançer Cette plaije jusques
au vint octobre, elle fut parfaitement güerie. quoijque
pour rafermir la Cicatrice, je fis porter# les Compresses susdites
avec le bendage, souvent mouillés avec déau de vie jusques
au trente octobre, auquel jour le dit Olive sortit dudit
hopital sans quil luij aije resté aucune incomodité.
il a meme travaillé du depuis, plusieurs mois, a creûzer
des mines dans le roq sans qué les mouvements violents
quil etoit obligés de se doner, luij aij ent Causé le moindre
ressentiment aux parties qui avoint etes lézées.

#au malade